

§§§§

L'OMBRE

DIABOLIQUE

DU

PASSANT

SOURIANT

Enfant d'un carrefour de bassins fluviaux et de belles provinces, l'ANGEVIN, dont les ancêtres, souriants et migrants, voyagèrent à l'arme blanche en Angleterre, dans la Provence, en Sicile (...) rencontrant au nord la Normandie d'émeraude, au sud le Poitou de pierre blonde, la Provence, et les Saintonges mouillées d'Océan, fraternisant à l'ouest avec l'âme bretonne et ses inoubliables philtres, et, tout proche du côté de l'Orient, coudoyant les rives de Rabelais qui le dorent d'un reflet d'ironie saumuroise, l'Angevin reste indestructible. ..

Maurice Fourré (Tête-de-Nègre)

La certitude que Maurice Fourré nourrit en la pérennité de sa "race", nous la faisons nôtre pour ce qui est de la pérennité de son oeuvre. Pour moi, il évoque ici par ses dons de voyant, en un ironique clin d'oeil autobiographique, l'aire géographique et ethnographique des recherches locales et régionales que l'Association de ses Amis a pour fonction de susciter sur le personnage et ses écrits.

Y incluant même l'histoire princière de la Maison d'Anjou avec ses fastes et ses excès, notre auteur ceint ici d'une couronne elliptique ses terrains d'ancrage, ses mythes fondateurs, ses lisières, depuis les senteurs et les colères océanes jusqu'aux fantasmes celtiques et au luxur/riant humour rabelaisien tourangeau. Tel est son chant de création : la tradition irriguée de rébellion dans l'invention verbale et poétique, extravagante et légère.

Mais loin d'être un écrivain régionaliste, Fourré, s'il part des diaphanéités de la Loire, traque les non-dits de l'enfance, les pulsions, les secrets, les succès, les remords de l'âge mûr, les peurs stériles, grotesques et imparables du vieillard, et, par là, atteint à l'universel. La vie, l'amour, la mort sont vécus comme oeuvres d'art.

Les arabesques infinies de son inspiration et de son style, foncières autant que formelles, ouvrent un vaste champ de recherches idéelles, conceptuelles, sémantiques, psychanalytiques. Le catalogue de surréaliste marginal serait trop réducteur.

Peintre de paysages, il en capte l'intime essence agissante sur le voyageur ou le sédentaire. C'est un géographe intuitif.

Collecteur inlassable d'anecdotes et de légendes qu'il enjolive et tire vers le merveilleux et le sacré, c'est un conteur marionnettiste.

Psychologue des profondeurs ancestrales, chirurgien du songe et de l'éveil, mage de l'image, tendre provocateur de l'amour et de l'intrigue, félin funambule du plaisir et de l'oisiveté, c'est un romancier et un humoriste et un as de l'autodérision.

Et c'est avant tout un poète musicien. Qui paye de sa personne, car il est partout dans son oeuvre, tapi, goguenard, en jubilation roucouillante, démiurge enfantin aux semelles de vent.

"Et si le marquis de Sade avait fait un enfant à la Comtesse de Ségur ? Alors, il s'appellerait Maurice Fourré" (Claude Merlin).

Voilà, rapidement évoquées, quelques pistes possibles d'analyse critique que cette oeuvre, pourtant modeste quant à son volume, exige. Travail à peine ébauché par

quelques essayistes, éditeurs, artistes dramatiques, cinéaste ... passionnés. Pour la germination de ces recherches, il importe que le public ait accès à l'oeuvre complète. L'appareil critique pourrait en être principalement orienté dans une perspective documentaire fondée sur les manuscrits, dans un premier temps, avant d'en venir au commentaire esthétique ou interprétatif. Inscire d'abord le domaine au répertoire des sites pour en permettre l'exploration, c'est là une initiative qui rallie tous les suffrages.

L'Association poursuit donc sa mission incitatrice de défrichage, d'éditions et d'évènements privés ou publics, avec le concours de ses membres et les participations exogènes indispensables. Notre enthousiasme et notre rigueur sont à la hauteur de l'oeuvre et de la confiance déjà accordée.

ALAIN TALLEZ

Les textes critiques sur Fourré sont trop rares. En voici un, publié il y a une douzaine d'années aux Cahiers du Cerf, par Yvon Le Baut. Cet article, long et passionnant, sera publié en plusieurs fois dans les prochaines livraisons de *Fleur de Lune*. Yvon Le Baut est un des premiers à cerner véritablement tout ce qui fait l'originalité et la radicale modernité de Maurice Fourré. C'est avec son autorisation, bien entendu, que nous en publions aujourd'hui une première partie. Qu'il en soit très vivement remercié.

§§§

LES ROMANS-POÈMES D'UN IRRÉGULIER : MAURICE FOURRÉ (1876-1959)

Lorsqu'il prit l'initiative en 1949 de faire paraître *La Nuit du Rose-Hôtel*, précédée d'une préface dithyrambique, André Breton croyait certainement, et non sans raison, avoir découvert un de ces oiseaux rares dont le surréalisme, depuis l'exhumation de Lautréamont précisément convoqué d'entrée dans cette préface, avait toujours fait ses délices. Le piquant dans l'affaire était que ce Maurice Fourré n'avait en rien le profil lointain d'un adolescent rebelle. Âgé de 73 ans, il menait à Angers une vie toute provinciale, jouissant semblait-il, comme tant d'autres, d'une retraite paisible et méritée. A bon droit on pouvait penser que Julien Gracq, qui l'avait révélé en voisin, venait de reconnaître en cet homme "l'inconnu, l'être présumé vierge auquel on se plaît à prêter surabondamment d'avance les signes du prédestiné", dont il est question dans l'avant-propos du *Roi pêcheur* (1948). Breton, de surcroît, avait la même année fondé avec Jean Dubuffet la "Compagnie de l'Art Brut" : en somme après le Douanier Rousseau, le facteur Cheval, le quincaillier Fourré allait connaître son heure de gloire.

Les apparences étaient un peu trompeuses. Et cette légende, passé l'éphémère tapage de la rumeur, s'est finalement retournée contre Maurice Fourré lui-même. Très vite, il devait retomber dans l'anonymat dont on l'avait tiré pour être définitivement classé comme le "surréaliste sans le savoir", un surgeon curieux, un épigone attardé. Son nom est aujourd'hui à peine mentionné dans les dictionnaires de littérature. Pourtant, en l'espace des dix années qu'il lui restaient à vivre, il entreprit la composition de quatre nouveaux romans : un seul, en 1955, fut encore publié de son vivant, *La Marraine du Sel*. Puis, en 1960, grâce à l'obstination de Jean Paulhan, parut *Tête-de-Nègre*. *Le Caméléon mystique*, refusé en 1958 par Gallimard, ne vit le jour que vingt-trois ans après. Ajoutons enfin qu'au moment de sa mort, le 17 juin 1959, Fourré préparait un nouveau livre intitulé *Fleur de lune*. Une telle vitalité, un tel entêtement, à cet âge avancé, forcent l'admiration. A eux seuls il révèlent une urgence et un singulier investissement de soi-même. Que ce cas, peut-être unique, d'un septuagénaire créant inopinément un mode d'expression d'avant-garde n'ait pas retenu l'attention, malgré l'admiration de Gracq et de Breton, mais aussi d'un Bachelard et d'un Butor, laisse songeur.

Mais romancier "naïf" que Maurice Fourré ? Pas vraiment, si l'on se réfère à la carrière littéraire qu'il avait entamée à l'aube du XX^{ème} siècle, sous l'égide de René Bazin, coqueluche alors de la bourgeoisie catholique pour l'attachement aux valeurs traditionnelles qu'il faisait voir dans des romans comme *Le Blé qui lève* ou *La terre qui meurt*. Fourré, encore jeune homme, en fut le secrétaire et s'essaya à quelques nouvelles dans le goût naturaliste de son maître. Un chemin s'ouvrait à lui.

Mais Bazin jugea ses premiers essais trop hardis, non pas tant sans doute pour leur style que pour une certaine propension à la cruauté, et lui enjoignit de chercher "un sujet de nouvelle qui veille à ménager les nerfs de ses lecteurs". Fourré en prit ombrage, s'éloigna tout à la fois de Bazin et de la littérature à laquelle, après une carrière d'homme d'affaires, il ne revint que pour occuper sa précoce retraite en 1927. Mais en amateur, à l'écart des modes et des cénacles du temps, se frayant par ses propres moyens sa voie propre.

Une autre erreur serait alors de lire Fourré uniquement à l'aune des textes théoriques du surréalisme. Julien Gracq avait découvert ce mouvement en 1931, année où précisément prend forme le projet de *La Nuit du Rose-Hôtel*, et l'on peut croire qu'il a très consciemment relevé le défi de Breton selon lequel "le merveilleux seul est capable de féconder des oeuvres ressortissant à un genre inférieur tel que le roman". Fourré, au contraire, n'eut connaissance de ce mouvement qu'en 1944, par une tierce personne qui lui fit la remarque des affinités qu'elle voyait dans ce manuscrit avec l'esthétique surréaliste. Ce terme de "merveilleux" promis à une grande fortune, ne remplaçait-il pas heureusement sous la plume de Breton le mot de "poésie" quelque peu galvaudé par les interminables déliquescences "fin de siècle" ? L'équivalence des deux mots, si on l'estime recevable, doit cependant être jointe d'une précaution terminologique : l'un et l'autre renvoient à une attitude face à la vie, une manière poétique d'être au monde. Et l'on voit aussitôt surgir le risque d'une équivoque : à la différence du terme de "roman" qui désigne exclusivement un genre littéraire spécifique, le mot "poésie" sera indifféremment employé pour une certaine forme littéraire et l'"état d'esprit" qui préside (ou non !) à l'avènement du poème. Pour Breton, en effet, l'on peut être poète sans avoir de sa vie écrit le moindre vers. Impossible évidemment d'en dire autant du romancier. Précisons enfin que si on lit les textes de Breton sur le roman, force est d'admettre que sa méfiance ne vise pas un genre en soi, cloisonnement que réfute le surréalisme, mais bien plutôt la stéréotypie que ce genre dominant imposait aux esprits. Les questions que nous nous proposons de soulever ici sur la nature des livres de Maurice Fourré auraient, dans cette logique, paru totalement vaines à celui qui en a révélé l'existence.

Elles nous semblent pourtant pouvoir être riches d'enseignements. Si l'on compare en effet sous cet angle les livres de Gracq et ceux de Fourré, c'est paradoxalement le plus âgé qui paraît le plus novateur. Dans l'audace de l'écriture et des images, dans le déchirement du tissu narratif - ce serait ici le *poème* qui féconde le roman - les livres de ce dernier rendent un son beaucoup plus "moderne". Alors que l'auteur du *Rivage des Syrtes* restaure, admirablement bien sûr, les prestiges d'une phrase davantage redevable au "Grand Paon" de Combourg qu'au "Magnifique" de Camaret*, Maurice Fourré paraît tout occupé à dévoyer la sienne vers la langue des vers. D'où chez lui une alacrité qui saute aux yeux et qui tranche avec ce que l'on a coutume d'appeler prose poétique depuis Rousseau. Les questions génériques valent donc d'être posées : romans ? poèmes ? récits poétiques que les oeuvres de Fourré ? Loin d'épuiser les richesses de l'auteur, elles pourraient se révéler très productives.

* Il s'agit bien sûr de Saint-Pol Roux, le poète symboliste (NdR)

ECHOS ET NOUVELLES

NANTES : Un de nos membres, Bruno Chéné, vient de publier dans la belle revue **Encres de Loire** un article intitulé *Maurice Fourré, écrivain surréaliste malgré lui*. On peut se procurer cette publication à l'Hôtel de la Région des Pays de la Loire à Nantes, ou la consulter sur Internet : www.cr.pays-de-la-loire.fr.

PARIS : Dans son essai biographique sur André Breton, M. Pélisson nous apprend que *La Nuit du Rose-Hôtel* s'est vendu à ... 1500 exemplaires seulement, provoquant premièrement : la mauvaise humeur de Breton; deuxièmement, la fin prématurée de la collection *Révélation* qui s'ouvrait sur ce titre et qui n'en a pas eu d'autre.

DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS de *Fleur de Lune*, vous découvrirez : des articles critiques de l'époque sur le *Rose-Hôtel* et *Têt-de-Nègre*, la suite de l'étude critique d'Yvon Le Baut, des inédits de Maurice Fourré ... etc.

FLEUR DE LUNE

est une publication trimestrielle de l'Association des Amis de Maurice Fourré
(AAMF)

10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
Comité de rédaction : B. Dunner, A. Tallez, B. Duval

Elle est envoyée à tous les membres de l'Association
Tous les anciens numéros sont disponibles au siège de l'AAMF,
au prix de 5€

F
L
E
U
R

D
E

L
U
N
E